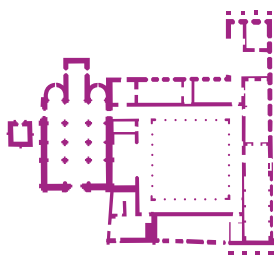


50.

MONASTÈRE DU SAUVEUR DE TRAVANCA



Rua do Mosteiro
Travanca
Amarante



41° 16' 40.43" N
8° 11' 35.21" O



+351 918 116 488



Samedi, 19h (hiver)
ou 20h (été)
Dimanche, 8h15



Divin Sauveur
6 août



Monument National
1916



P. 25



P. 25



x

Malgré les incohérences en termes de dates et de noms, la fondation du Monastère de Travanca est attribuée à Garcia Moniz (1008-1066), le fils de Monio Viegas, le Gasco, qui, à son tour, est considéré comme le fondateur du Monastère de Vila Boa do Bispo (Marco de Canaveses) (p. 163). Ainsi, l'histoire de ces deux Monastères est liée au lignage des Gascões, dont la présence est documentée jusqu'à assez tard, soit au niveau des droits découlant du patronage, soit au niveau du lien réel et symbolique à l'espace ecclésiastique et monastique : ici entraient et étaient enterrés les descendants du fondateur, permettant le contrôle pendant la vie et après la mort à travers, par exemple, les messes et les rappels d'anniversaire du décès.

Tout au long du Moyen Âge, cette cénobie renforçait son influence croissante en termes de contrôle économique, politique et religieux de la région, fut-ce par des dons, fut-ce par une administration diligente de ses biens. L'institut incluait à cette époque la "terra" de Sousa. Il était intégré dans terres de la commune de Ribatâmega, même si, selon la tradition, il devint un "couto" à l'époque du noble Henrique (1066-1112) et de son épouse

Teresa (1080-1130), à savoir, les parents d'Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal.

Effectivement, il fallait avoir une capacité financière assez solide pour assurer la pérennité du bâtiment qui existe encore de nos jours. L'ensemble monumental médiéval (l'Église et la tour), de par sa localisation et monumentalité, exprime bien

l'économie agricole qui permit son développement et les intentions de tous ceux qui y étaient liés tout au long de l'histoire. En effet, l'Église de ce Monastère, ainsi que les églises géographiquement proches, telles que les Églises des Monastères de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30) et de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), s'inscrivent dans la petite famille des églises à

UNE ÉGLISE À TROIS NEFS

Selon Manuel Real, le Monastère de Travanca est le meilleur exemple du "plan bénédictin portugais" pour les églises à trois nefs", ici définies par les quatre travées et le plafond en bois, reposant sur des arcs diaphragme. Le Monastère a un chevet composé de deux absidioles voûtées semi-circulaires qui flanquent un sanctuaire, aujourd'hui, profond et rectangulaire, découlant d'un agrandissement exécuté pendant l'époque baroque. Composée de deux étages, l'abside romane serait circulaire et plus élevée que les deux absidioles. Pour cet auteur, "le "plan bénédictin portugais" des églises à trois nefs, qui a un sens programmatique distinct, correspond à une manière unique de concevoir l'architecture, généralement interprétée avec monumentalité et émulation".





trois nefs qui ont été construites au cours de la période romane au Portugal.

En observant l'extérieur de l'Église, il est bien évident que les nefs latérales sont plus basses que la nef centrale, Ceci est perceptible en observant le monument à partir des élévations latérales ou bien à partir de sa façade principale. En général, la disposition de cette façade ressemble à celle de l'Église du Monastère de Paço de Sousa. De ce fait, cette Église de Travanca s'insère dans la catégorie du "roman nationalisé". Le portail, richement orné, est déchiré dans le corps en saillie, surmonté d'une corniche sur des corbeaux rectangulaires (ceux-ci résultant de la restauration réalisée dans les années 1930). Des corbeaux en forme de bovins soutiennent le tympan lisse. Ses voussures sont animées par des tores diédriques, ce qui révèle une influence de Porto. Mais ce qui distingue ce portail, c'est surtout la sculpture de ses chapiteaux, en saillie pro-

noncée, petite et très délicate, considérée comme la meilleure de la région. Certains des thèmes représentés sur ce portail sont repris sur le portail nord et à l'intérieur de l'Église : des oiseaux aux cous entrelacés, une figure humaine conçue comme un Atlante sur l'angle du chapiteau, des serpents entrelacés et la composition qui, influencée par les figures de Braga, représente des monstres en train d'avaloir des figures nues, pendues par les jambes dans leurs bouches.

Fermée sur elle-même, l'Église est éclairée à l'intérieur par des ouvertures étroites de style roman. Celles qui éclairent la nef centrale révèlent une baie plus grande et ont davantage d'ornementation : elles exhibent des colonnes et des chapiteaux soutenant des tores diédriques, ce qui témoigne une fois de plus l'influence de Porto. Le portail nord se compose de trois voussures avec des arêtes vives, légèrement en lancette et ses chapiteaux révèlent des compositions

symétriques : le serpent entrelacé, la sirène et les oiseaux aux cous entrelacés.

La façade arrière de l'Église de Travanca mérite une visite, non seulement pour pouvoir observer sur le même bâtiment des structures antagoniques (le corps et les absidioles romanes avec le sanctuaire baroque), mais aussi pour admirer la variété thématique de la sculpture des chapiteaux et des modillons (motifs anthropomorphes) des absidioles circulaires. Il faut encore souligner l'oculus quadrilobé déchirant la croisée du transept, richement orné à l'intérieur avec un motif de corde, formant le symbole "ee".

La tour, indépendante, est l'une des plus hautes tours médiévales sur le territoire portugais. Couronnée de merlons autour d'un mâchicoulis sur consoles, il s'agit d'une structure qui doit être perçue comme un élément d'affirmation seigneuriale. Son caractère militarisé est purement rhétorique. Orienté à l'est, faisant face

au portail nord de l'Église, le portail de cette tour est parmi les plus documentés de l'art roman portugais. À sa structure moderne, déjà considérée comme gothique (inscrite dans l'épaisseur du mur, dépourvue de colonnes et de chapiteaux et ses voussures reposant sur des impostes), vient s'ajouter le caractère élémentaire du graphisme de sa décoration, concentrée sur les voussures, reflétant la force et le prestige de l'art roman. L'angle des voussures exhibe des animaux qui s'affrontent dans une tentative d'imiter un modèle typique de Braga, un témoignage de son prestige. La voussure intérieure révèle le thème des *têtes à bec*, que l'on trouve aussi à Cárquere (Resende), (p. 121), Fandinhães (Marco de Canaveses) (p. 143) et à Tarouquela (Cinfães) (p. 109). Sur le tympan, il y a une représentation absolument unique de *l'Agnus Dei*, l'Agneau mystique de Dieu, à demi fléchi, levant au ciel une croix pattée. Associé à la



croissance de l'interdiction du passage, il s'agit de l'un des thèmes les plus communs de nos tympans, hormis les variantes qui existent de ce thème.

Nous entrons ensuite dans l'Église. À première vue, il est évident que le granit s'impose sur les parements et les piliers, un élément qui date de la rénovation du XXe siècle. Les piliers sont cruciformes et soutiennent les arcs diaphragme et les arcs formerets qui reposent sur leurs colonnes. Nous nous trouvons devant l'un des espaces les plus rythmés de l'architecture romane portugaise, révélant néanmoins plusieurs irrégularités sur son tracé, différentes solutions au niveau des arcades, ainsi que différentes techniques et styles au niveau des impostes, des chapiteaux et des bases des colonnes.

La date de construction de cette Église monastique se situe vers la mi-XIIIe siècle.

Cette date est également confirmée par la variété thématique des chapiteaux qui occupent l'intérieur, dont certains sont historiés, un aspect important dans le contexte de l'art roman portugais, où la figuration humaine n'est pas très fréquente.

De l'Époque Moderne subsiste encore la sacristie, bien que les grands ouvrages de cette époque aient été les bâtiments adjacents, dont le cloître, les dortoirs et d'autres installations. C'est dans cet espace ecclésial que furent transférés les vestiges de la sculpture et de la peinture qui se distribuait le long des retables latéraux et collatéraux de l'Église. De cet acquis, il ne reste qu'un retable modeste, de style national [1690-1725], qui se trouvait dans l'absidiole nord et qui fut considéré, pendant la grande campagne du XXe siècle, comme étant le seul réutilisable et, par conséquent, placé dans le sanctuaire.



UNE INTERVENTION EN PROFONDEUR

Entre le XVIe et le XXe siècle, l'Église de Travanca est soumise à des interventions au niveau de la structure (dont l'exemple le plus évident est le sanctuaire baroque) et à l'ajout de patrimoine intégré, en adaptant ainsi la spatialité médiévale aux besoins croissants des communautés monastiques et laïques et aux orientations normatives dans le cadre du Concile de Trente (1545-1563).

Le visiteur parcourt maintenant l'intérieur d'un temple qui est bien différent de celui que les religieux et les laïcs connaissaient au XVIe et XIXe siècle : les retables et la chaire ont été enlevés, le chœur majeur a été démantelé, tout le revêtement en stuc des voûtes a été enlevé (il imitait le marbre blanc), ainsi que tout le mortier des murs intérieurs et extérieurs de l'Église. Les trois fenêtres de la façade principale ont été remplacées par des ouvertures, le caractère militarisé de la tour a été souligné, faisant disparaître sa fonction de clocher... le tout pour une soi-disant "correction" et "harmonisation" esthétique, devenues plus importante que la nécessité d'assurer la pérennité du monument.

Par conséquent, l'image que nous avons aujourd'hui de l'Église romane de Travanca est le résultat de cette intervention profonde des années 1930 et est un exemple clair de l'importance que l'histoire des restaurations a pour la compréhension de n'importe quel bâtiment.

LA SACRISTIE

Dans l'intrados de la porte qui mène au vestibule (ou avant-sacristie), la date de 1585 marque, sans doute, une première phase d'expansion de la zone de la sacristie, renouvelée ensuite selon le style baroque entre la fin du XVIIe siècle et le XVIIIe siècle.

Construite selon un plan rectangulaire adossé au mur sud de l'Église, cette structure abrite deux chapiers, installés latéralement le long des murs est et ouest, un meuble en forme d'armoire et une table pour les calices. La noblesse des matériaux utilisés est bien visible. Au sommet, il y a une chapelle abritant un retable de style national [1690-1725]. Il convient de souligner le remarquable travail de menuiserie et de peinture qui, formant le lambrissage, révèle le goût des motifs classiques représentant des liens directs ou symboliques à la sémantique religieuse véhiculée par la Sainte Écriture.

